

orchestres, à des concerts donnés par des chœurs de chant de divers endroits du pays et à des récitals d'artistes canadiens et d'artistes de réputation internationale. La troupe d'opéra de Radio-Canada (qui, durant la saison 1951-1952, a présenté *La Bohème*, *Le mariage de Figaro*, *Manon*, *Peter Grimes* et deux opéras canadiens: *Deirdre* et *Basmatchkin*) et la troupe d'opérette de Radio-Canada sont entendues durant toute la saison.

Pendant une année normale, plus de 1,000 pièces de théâtre passent sur les réseaux de Radio-Canada. Ce sont principalement la série annuelle *Stage*, diffusée tous les dimanches soir sur le réseau National, et des œuvres plus complètes aux émissions du programme *CBC Wednesday Night*. Les émissions de cette catégorie varient depuis les adaptations d'histoires humoristiques de Stephen Leacock jusqu'aux émissions de deux heures consacrées à des drames de Shakespeare et à *Socrates* de Lister Sinclair, à *Candida* de Bernard Shaw, à la pièce en vers *The Lady's Not For Burning* de Christopher Fry et à *Crime Passionnel* de l'écrivain français contemporain Jean-Paul Sartre. Une récente innovation est la présentation d'"anthologies" de prose, de poésie et de musique et de programmes comme *Vienna: The Glorious Age*, qui brossait, en faisant appel au parlé et à la musique, le tableau complet d'une époque.

D'autres émissions plus légères originant de divers points du Canada comprennent une grande proportion d'œuvres d'écrivains canadiens, tant de langue anglaise que française.

Télévision.—Les plans préliminaires des émissions télévisées de Radio-Canada, censées débiter à l'automne de 1952 à Toronto et Montréal, prévoient des émissions quotidiennes limitées pour commencer, et une programmation à peu près parallèle à celle de la radio, mais sur une échelle beaucoup plus petite. De même qu'à la radio, les émissions viseront autant que possible à allier l'utile à l'agréable.

Voici ce que déclarait au sujet de la télévision, la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, dans son rapport présenté en 1951 et où, après une revue à fond de la radio canadienne, elle approuverait dans l'ensemble la programmation de Radio-Canada:

"On a prétendu que la télévision pourrait supplanter tôt ou tard la radio; le cas échéant, la plupart des observations que nous avons formulées, quant aux émissions radiophoniques, s'appliqueraient à la télévision. D'autre part, peut-être la télévision prendrait-elle de l'ampleur et finira-t-elle par transmettre les spectacles les plus populaires parmi ceux qui lui sont accessibles: music-hall, sports, actualités, laissant les émissions de caractère plus sérieux à la radio et au cinéma. Dans ce genre d'émissions de télévision, il sera essentiel tant de respecter le bon goût que d'assurer un emploi suffisant des artistes canadiens et un usage approprié des ressources du pays. La part de réglementation qui s'impose et qu'exercent actuellement les gouvernements et les réalisateurs, dans les domaines de la radio et du cinéma, sera beaucoup plus importante et infiniment plus difficile à achever dans le cas de ce moyen de communication plus persuasif et plus subtil qu'est la télévision. A notre avis, il importe également qu'ici, comme dans le cas de la radio, le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada s'efforce d'importer sans retard les meilleurs émissions de l'étranger, tout en développant autant que possible le talent des nôtres au moyen d'émissions canadiennes."

Section 4.—Bibliothèques publiques

Le relevé biennal (1948-1950) des bibliothèques publiques au Canada accuse une plus grande activité dans le domaine des bibliothèques. Sur le plan national, on a posé les préliminaires de l'institution d'une Bibliothèque nationale.